

HORLOGE DE LA PASSION

Saint Augustin disait qu'une seule larme versée au souvenir de la passion de Jésus, vaut mieux qu'un pèlerinage à Jérusalem et une année de jeûne au pain et à l'eau.

Deux choses, dit Cicéron, font connaître un ami : faire du bien à son ami, et souffrir pour lui ; et cette dernière chose est la plus grande marque d'un véritable amour.

Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui. Saint Denis l'Aréopagite dit que l'amour tend toujours à l'union avec l'objet aimé ; et parce que la nourriture devient une même chose avec celui qui la mange, c'est pour cela que le Sauveur voulut se faire nourriture, afin que, en le recevant dans la sainte communion, nous devinssions une même chose avec lui. Prenez et mangez, ceci est mon corps comme s'il avait voulu dire, remarque saint Jean Chrysostome : hommes, nourrissez-vous de moi, afin que de vous et de moi il se passe une même chose. Comme deux morceaux de cire fondus, dit saint Cyrille d'Alexandrie, s'unissent ensemble ; ainsi une âme qui communie s'unit tellement à Jésus, que Jésus demeure en elle, et elle en Jésus. { O mon tendre Sauveur ! s'écrit ici saint Laurent Justinien, comment avez-vous pu en venir au point de nous aimer jusqu'à vouloir nous unir tellement à vous que de votre cœur et du nôtre il se fit un seul cœur ? } le sauveur ne peut être considéré dans aucun mystère plus aimable ni plus tendre que celui de la sainte communion, dans lequel il s'anéantit, pour ainsi dire, et se donne en nourriture pour entrer dans nos âmes, et s'unir au cœur de ses fidèles.

Voici comment notre aimable Sauveur, arrivé au jardin de Gethsémani, voulut commencer lui-même sa douloureuse passion. Il permit à la crainte, au dégoût, à la tristesse, de venir lui faire éprouver tous leurs tourments. Il commença donc par ressentir une grande crainte de la mort et des peines qu'il devait bientôt souffrir. Mais quoi ! n'était-ce pas lui qui s'était de son plein gré offert à de pareilles douleurs ? n'était-ce pas lui qui avait si ardemment désiré ce temps de sa passion, et qui avait dit peu auparavant : j'ai ardemment désiré de manger cette pâque avec vous. Comment donc se trouve-t-il maintenant saisi d'une si grande crainte de la mort qu'il en vienne jusqu'à prier son Père de l'en délivrer ? il demande que le calice passe loin de lui, pour monter qu'il était

véritablement homme. Le vénérable Bède répond, et dit : le bon Sauveur voulait bien mourir pour nous montrer par sa mort l'amour qu'il nous portait ; mais de peur que les hommes ne pensassent qu'il avait pris un corps fantastique, comme certains hérétiques l'ont dit dans leurs blasphèmes, ou que par la vertu de la Divinité il était mort sans éprouver aucune douleur, il adressa cette prière à son Père, non pour en être exaucé, mais pour nous faire comprendre qu'il mourait comme homme, et qu'il mourait saisi d'une grande crainte de la mort et des douleurs qui devaient l'accompagner.

Mais, voyant ensuite que malgré toutes ses souffrances il devait se commettre tant de péchés dans le monde, il éprouva, dit saint Thomas, une douleur qui surpassa celle que tous les pénitents n'éprouvèrent jamais de leurs propres fautes. La raison en est que toutes les souffrances des hommes sont mêlées de quelques consolations ; mais la douleur de Jésus fut une douleur pure sans adoucissement. Mais voir, après tant d'amour, tant d'ingratitude ; voilà ce qui m'afflige, ce qui me rend triste jusqu'à la mort, ce qui me fait suer le sang.

C'est à cause des péchés de mon peuple que je l'ai frappé. Je sais bien, dit le Père éternel, que mon fils est innocent ; mais puisqu'il s'est chargé de satisfaire à ma justice pour tous les péchés des hommes, il convient que je l'abandonne à la fureur de ses ennemis.

Pourquoi dans le voyage que Jésus fit ensuite au Calvaire les femmes de Jérusalem le suivaient-elles en pleurant, en faisant des lamentations ? peut-être parce que ces femmes s'intéressaient à lui et le croyaient innocent ? non, les femmes pour l'ordinaire partagent les sentiments de leurs maris, et pour cela elles aussi le jugeaient coupable ; mais parce que Jésus, après la flagellation, faisait tellement pitié à voir, qu'il arrachait des plaintes à ceux mêmes qui le haïssaient.

Pourquoi encore dans le voyage des Juifs lui ôtèrent-ils la croix de dessus les épaules, et la donnèrent-ils à porter au Cyrénéen, selon l'opinion la plus probable, et si clairement appuyée sur le texte de saint Matthieu et de saint Luc ? peut-être parce qu'ils en avaient compassion et qu'ils voulaient alléger sa peine ? nullement, car ces hommes iniques le haïssaient, et cherchaient à le faire souffrir le plus qu'ils pouvaient. Mais, ils craignaient qu'il ne mourût en chemin.

Faites-moi bien comprendre que tout mon bonheur consiste à vous plaire.

La croix, dit Tertullien, fut le noble instrument par lequel Jésus-Christ fit la conquête de tant d'âmes, parce qu'en y mourant pour nous il expia nos péchés, et ainsi nous racheta de l'enfer et fit de nous sa propriété.

Et moi, si je suis élevé de terre, j'attirerai tout à moi. Or, il disait cela pour indiquer de quelle mort il mourrait. Jésus-Christ annonça que, lorsqu'il aurait été élevé en croix, il attirerait par ses mérites, par son exemple, et par la force de son amour, les affections de toutes les âmes, selon le commentaire de Corneille de la Pierre.

Ah ! mon tendre Jésus, vous vous plaignez à tort quand vous dites : pourquoi, mon Dieu, m'avez-vous abandonné ? pourquoi ! dites-vous ? et pourquoi, vous dirais-je, avez-vous voulu vous charger de payer pour nous ? ne saviez-vous pas que nous méritions par nos péchés d'être abandonnés de Dieu ? c'est donc à juste titre que votre Père vous a abandonné, et qu'il vous laisse mourir dans une mer de douleurs et d'amertumes. Ah ! mon Sauveur, votre abandon m'afflige et me console ; il m'afflige, parce que je vous vois mourir en proie à tant de souffrances ; mais il me console, parce qu'il me fait espérer que par vos mérites je ne resterai point abandonné de la divine miséricorde, comme je le méritais pour vous avoir abandonné tant de fois, afin de suivre mes caprices. Faites-moi comprendre que s'il vous fut si pénible d'être privé pour quelques moments de la présence sensible de la divinité, quel serait mon supplice si je devais être privé de Dieu pour toujours.

Comme Jésus approchait de sa fin, il dit : j'ai soif. Seigneur, dites-moi, de quoi avez-vous soif ? vous ne dites rien des douleurs infinies que vous souffrez sur la croix, et vous vous plaignez de la soif. Ma soif, lui fait dire saint Augustin, c'est le désir de votre salut. Ames, dit Jésus, cette soif n'est autre chose que le désir que j'ai de votre salut. En effet, ce Sauveur, tout enflammé d'amour, désire avec une ardeur incompréhensible de posséder nos âmes, et c'est pour cela qu'il brûlait de se donner tout à nous par sa mort. Saint Basile de Séleucie ajoute que Jésus-Christ dit qu'il avait soif, pour nous donner à entendre que, par l'amour qu'il nous portait, il mourait avec le désir de souffrir plus encore qu'il n'avait souffert.

Notre aimable Rédempteur n'étant venu sur la terre que pour sauver les pécheurs, et voyant que déjà la sentence de condamnation portée contre nous à cause de nos péchés était écrite, que fit-il ? par sa mort, il expia la peine que nous méritions ; et effaçant avec son sang l'acte de notre condamnation, afin que la justice divine n'eût plus à nous demander la satisfaction dont nous lui étions redevables, il l'attacha lui-même à la croix sur laquelle il mourut ?

Jésus-Christ a voulu mourir consumé de douleurs pour obtenir le paradis à tous les pécheurs repentants et résolus de se corriger.

Nous étions morts par le péché à la vie de la grâce, et Jésus, par sa mort, nous a ressuscités. Nous étions misérables, hideux et abominables ; mais Dieu, par le moyen de Jésus-Christ, nous a rendus beaux et chers à ses yeux divins.

Bénir, de la part de Dieu, c'est faire du bien.

Mon Seigneur, disait l'épouse sacrée, m'a introduite dans le cellier, c'est-à-dire m'a placé sous les yeux tous les bienfaits dont il m'a comblée pour m'engager à l'aimer.

Platon disait que l'amour est l'aimant de l'amour ; et Sénèque : si vous voulez être aimés, aimez.
